

## DS bac : argumentation La Fontaine, Voltaire, Zola, Camus

### **Question sur le corpus: Qu'est-ce qui, selon les quatre textes du corpus, permet à l'homme d'être libre ?**

Analyse de la question: "être libre" ici renvoie à des valeurs, celles des penseurs humanistes, y compris à des époques où il n'était pas si aisé de s'exprimer librement, de penser par soi-même. Il faut voir ici le rôle de la littérature comme arme de conviction, qui permet de réfléchir la société de son temps en montrant les défauts, et qui défend des valeurs, ici la liberté.

**Présenter les auteurs en Intro!** La Fontaine, XVII<sup>e</sup>, classicisme, fables.../ Voltaire, Lumières, conte philosophique.../ Zola, naturalisme, XIX<sup>e</sup>.../ Camus, penseur de la philosophie de l'absurde, engagé, XX<sup>e</sup>...

#### **ARG 1: l'indépendance face aux pouvoirs:**

**LF:** fable à visée argumentative, morale à déduire de l'anecdote racontée (**récit-DD**): oppose le chien, attaché, privé de liberté de mouvement mais qui a en contrepartie le gîte et le couvert, contrairement au loup famélique, mais libre. Ce dernier refuse les richesses au prix de sa liberté= refuse les compromis. Référence évidente à la situation de LF, qui soutint son protecteur Fouquet, emprisonné et banni par Louis XIV, quand tous se détournèrent de lui, pour garder leur position à la cour. LF connut quelques années difficiles...

"- Attaché ? dit le Loup: vous ne courez donc pas  
Où vous voulez ? - Pas toujours, mais qu'importe ?  
- Il importe si bien, que de tous vos repas  
Je ne veux en aucune sorte,

Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor." C'est ici le loup lui-même qui énonce la morale de l'histoire **au DD**, qui rend cette fin **ironique** à l'égard de tous les pouvoirs abusifs. Le chien, en effet, décrit comme "aussi puissant que beau,

Gras, poli", ayant de "l'enbonpoint" représente par son physique les caractéristiques des puissants, des courtisans...que dénonce ici LF: **fable à visée satirique**

#### **ARG 2: le savoir et la connaissance du monde pour former un esprit ouvert, curieux, éduqué et donc réfléchi:**

**Voltaire:** la liberté, thème cher aux penseurs des Lumières, s'exprime dans **cette utopie** de l'Eldorado par la richesse qu'apporte le voyage: ouverture d'esprit, connaissance de l'autre et du monde, relativité de nos jugements...ce qui nous permet d'être plus sage et donc plus libre de penser par nous-même:

" Ceci est bien différent en Vestphalie et du château de monsieur le baron : si notre ami Pangloss avait vu Eldorado, il n'aurait plus dit que le château de Thunder-ten-tronckh était ce qu'il y avait de mieux sur la terre ; il est certain qu'il faut voyager." Ici, Candide remet en cause les vérités de Pangloss, philosophe qui ne jure que par une pensée optimiste, aveugle des réalités du monde "tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes".

Dans ce pays, les valeurs sont inversées: plus de cupidité (fange et cailloux sont de l'or, mais laissent indifférents les habitants), plus de querelle religieuse (chacun pratique sa foi, pour lui, pas de cérémonie ostentatoire comme la messe, les parades...vision déiste de Voltaire, très critique à l'égard des institutions ecclésiastiques et du pouvoir abusif de l'Église sur les esprits), un partage des richesses, y compris de la science -palais des sciences, un roi humble...**Eldorado est en creux un cinglante satire de la monarchie de Louis XV**, monarchie absolue, que critique les Lumières. Voltaire favorable à une monarchie éclairée, avec un parlement fort comme contre-pouvoir

### ARG 3: la lutte comme moyen de s'émanciper:

**Zola:** De même que Voltaire, Zola laisse la parole à un ouvrier, Etienne, qui défend la cause des petits contre les patrons, et imagine un autre monde possible: "Eh ! Justement les choses changeraient bientôt, parce que l'ouvrier réfléchissait à cette heure." **Un discours indirect libre** qui rend très vivant ce récit, on croit entendre Etienne haranguer ses amis, et les pousser à la révolte: être libre, c'est inverser le rapport de force, entrer en lutte ouverte et ne plus se soumettre. On sent l'importance de l'éducation dans ce changement entre la vieille génération des ouvriers "Seul, le père Bonnemort, s'il était là, ouvrirait des yeux surpris, car de son temps, on ne se tracassait pas de la sorte ; on naissait dans le charbon, on tapait à la veine, sans en demander davantage ; tandis que maintenant, il passait un air qui donnait de l'ambition aux charbonniers.": à la fatalité des anciens, Etienne oppose la lutte des classes.

**Camus:** scène théâtrale d'affrontement qui oppose deux positions: tuer ou non des innocents pour une cause plus grande, noble? La liberté ici passe par l'acte révolutionnaire, renverser le pouvoir, et la force, tuer le duc. On retrouve l'appel d'Etienne chez Zola: seule la lutte et le rapport de force permettra de changer la situation.

C° Etre libre: par le savoir, la connaissance du monde, l'ouverture des esprits, mais aussi par la lutte contre les injustices et les pouvoirs autoritaires: tous ces textes le montrent, contre la monarchie absolue (LF/ Voltaire/ Camus), contre la classe gouvernante (Zola) **La litt sert ici le propos de ces hommes asservis et ouvre les yeux du lecteur sur les rapports de force qui existe au sein de la société, en ouvrant des pistes pour y remédier**

---

#### Dissertation:

#### Pour convaincre, un texte littéraire doit-il s'appuyer sur le réel ?

Analyse du sujet :

« convaincre » : littérature d'idées, qui vise à défendre des valeurs/ convaincre, persuader, émouvoir...les outils à disposition des auteurs

« réel »: renvoie à la tradition du roman réaliste et naturaliste (XIX, Flaubert, Stendhal, Zola...)

« doit-il » = nécessité absolue

**Pb/q=** qu'est-ce qui rend un texte littéraire convaincant ? Doit-il s'appuyer sur le réel, avoir pour référent la réalité, des histoires vraies, des personnages non imaginaires? Ou des récits purement imaginaires, fictionnels, fantaisistes, ont-ils aussi un pouvoir de convaincre ?

#### Plan dialectique (OUI/NON) :

- Certes, s'appuyer sur le réel permet au texte littéraire d'être convaincant car :.....
- Mais d'autres formes littéraires, qui s'éloignent du réel, ne cherchent pas à l'imiter, sont tout aussi efficaces pour convaincre le lecteur car :.....

#### I- S'appuyer sur le réel permet au texte littéraire d'être convaincant car :

- l'intrigue se rapporte à des faits réels, qui ont existé, et intéresse la curiosité du lecteur naturellement : Stendhal et **le fait divers** qui lui a inspiré *Le Rouge et le Noir*, Zola et **ses carnets d'enquête** qui sont la base journalistique de ses romans *Les Rougon Macquart* : vie détaillée au plus près de réel des habitudes de vie, des lieux de vie et de travail, des conditions des mineurs et de leur langage populaire- voir Etienne et son langage cru dans *Germinal*
- les faits racontés se sont vraiment passés, le lecteur y retrouve alors une analyse de l'histoire vue par des acteurs souvent peu nommés par les historiens : il peut connaître les faits de l'intérieur : procédé du **discours indirect libre**, on entre dans la pensée d'un ouvrier des mines de charbon au XIX<sup>e</sup> chez Zola, **point de vue interne** qui permet de comprendre la psychologie des

personnes du passé – Gervaise attendant Lantier et qui s'interroge sur son sort, sa misère, sa relation de couple dans *L'Assommoir*... Flaubert nous fait partager la vie de province de la petite bourgeoisie au XIX<sup>e</sup> avec Emma Bovary, de même Balzac nous fait entrer dans les demeures aristocrates et bourgeois du Second Empire dans son œuvre *La Comédie humaine* (*Le Père Goriot, La duchesse de Langeais, Les Treize*...)

- s'appuyer sur le réel, c'est enfin la promesse, pour le lecteur de s'identifier à des personnages qui lui ressemblent, pas toujours des héros extraordinaires, aux vies simples, c'est connaître les interrogations de tout un chacun sur la condition humaine : *Une Vie* de Maupassant, la guerre de Waterloo vu par le naïf Fabrice dans *La Chartreuse de Parme*, comme si on y était...on peut alors revivre des événements historiques avec intensité, et mieux comprendre ce qu'ils ont pu être. Ainsi, Camus dans *Les Justes* pose la question très clairement de la lutte révolutionnaire et armée : jusqu'où peut-on aller pour renverser la tyrannie ?

T° Cependant, le recours à des formes plus fantaisistes, imaginaires, peut aussi apporter beaucoup au lecteur

**II- La littérature a souvent eu recours à des genres non référentiels, qui ne cherchaient pas à mimer le réel mais au contraire, à s'en éloigner, pour mieux nous faire partager une vision du monde et nous convaincre des idées de son auteur car:**

- elle est plus accessible : cf le **conte philosophique** a joué ce rôle dans l'histoire littéraire au moment des Lumières, souvent merveilleux et fantaisiste, comme le pays d'Eldorado de *Candide* qui décrit des moutons volants, des cailloux d'or... : Voltaire y a eu recours souvent pour faire la satire de son temps et dénoncer les abus de la monarchie absolue (*Candide/ Zadig*...), de même Diderot dans *Le Supplément au voyage de Bougainville* qui utilise l'utopie politique pour ouvrir un débat sur les moeurs sexuelles de son temps et l'hypocrisie de la morale chrétienne qui n'épanouit pas les individus mais cherche à les gouverner (opposition aumônier/ Orou)
- le texte littéraire utilise selon la devise classique le détour de l'imaginaire et de l'invention pour mieux nous séduire et nous convaincre « plaire pour instruire » ! ou comme le réaffirme Molière « corriger les moeurs par le rire » : en effet, chercher à plaire, à faire rire, à divertir, est une arme efficace pour convaincre de ses idées, et les fait mieux passer. **Conte philosophique, conte merveilleux des frères Grimm, fables, comédies de Molière ou romans héroïques** sont autant d'armes efficaces : exemple, les fables de La Fontaine...à développer

T° : le texte littéraire peut donc s'éloigner du réel tout en restant très convaincant, mais quelle que soit sa forme, il cherche à nous convaincre d'une vision du monde

**III- En effet, la littérature n'est-elle pas toujours une arme au service de son auteur ?**

- La forme de l'essai montre que nombre d'auteurs n'ont pas jugé nécessaires d'imaginer une intrigue, ou de chercher à mimer le réel pour faire passer leurs idées, il regarde le réel directement : Montaigne dans **Ses Essais** livre une analyse de son époque, avec un regard sociologique avant l'heure, quand il évoque l'importance de se connaître soi-même pour mieux comprendre son temps, ou quand il dénonce la colonisation et ses méfaits en Amérique dans le chapitre « Des Cannibales »
- Néanmoins, le récit imaginaire, a pour avantage de pouvoir créer des **utopies ou dystopies**, de se projeter dans un futur proche afin de mieux nous faire réfléchir aux dangers de nos sociétés. Orwell et Big Brother dans *1984* (écrit en 1948!), et le contrôle des esprits utilise **l'anticipation**, exactement ce que font Michel Houellebecq, dans *Soumission*, et Boualem Sansal, dans *2084, la fin du monde* : ils imaginent le pouvoir aux mains d'un parti musulman dans les démocraties du nord, dans un futur proche. Ils cherchent bien ici, par cette forme de l'anticipation et de la science-fiction, à nous questionner sur notre époque et ses évolutions politiques, sociétales, idéologiques. Cette forme

littéraire est bien une arme efficace pour ouvrir notre réflexion.

- On pense à Jean-Sartre, qui affirmait dans les années soixante « longtemps j'ai pris ma plume pour mon épée » : en effet, que la littérature soit ancrée dans le réel ou purement imaginaire, elle reste une arme formidable d'ouverture des esprits sur les grandes questions de notre temps. Même involontairement, Emmanuel Carrère nous ouvre les yeux dans *La Moustache* sur le poids de l'histoire familiale dans notre inconscient et nos actes (son grand-père collaborateur des nazis, qui rase sa moustache en 1945, fuyant le tribunal de l'histoire) et, au-delà, nous interroge dans ce récit fantastique, sur la notion de vérité : se connaît-on véritablement soi-même, connaît-on ceux qui nous entourent ? Le point de vue devient alors essentiel et prend le pas sur celle d'objectivité. Démarche essentielle à l'auteur.

Conclusion : Certes, s'appuyer sur le réel donne à la littérature une crédibilité incontestable et la rend accessible à tous, mais l'utilisation de l'imagination et de formes fantaisistes éloignées du réel n'en est pas moins efficace pour séduire le lecteur et le convaincre. En définitive, la littérature, quelle que soit sa forme, cherche toujours à nous faire réfléchir sur le réel, sur nos vies, sur l'histoire, et à livrer un point de vue qui complète et élargit le nôtre.

Le danger, c'est quand la littérature se veut vérité absolue et prône une idéologie au nom de valeurs nauséabondes, comme ce fut le cas dans certaines périodes historiques. Elle se mue alors en **propagande**. (c'est le cas dans toutes les guerres : littérature de propagande)

---

## INVENTION

### Comprendre le sujet :

Lettre-réponse (genre) d'un médecin qui explique et raconte (type de texte) l'histoire des descendants des Maheu (thème), et argumente implicitement (type de texte) sur l'instruction (thème), vive et alerte (adjectifs), pour faire l'éloge de l'instruction qui permet à l'homme de se libérer (buts).

### Chercher des idées

Le registre : il peut être **didactique** (le médecin « instruit » s'adressant au journaliste), parfois **pathétique** (évoquant des souffrances des mineurs), **lyrique** (s'il fait l'éloge de l'instruction).

### L'identité et le parcours des mineurs évoqués :

vous pouvez, si vous connaissez bien le roman de Zola, mentionner des personnages de *Germinal* ;

vous devez en revanche inventer l'identité des proches parents du médecin (nés trop tard pour figurer dans le roman) ; faites attention aux liens de parenté : la chronologie doit être respectée en fonction de la date du roman (1865) et de celle de l'écriture de la lettre ; inventez le « parcours » et la profession de certains des parents du médecin, en soulignant le rôle de l'éducation dans leur vie.

Les idées du médecin Maheu : son récit doit rendre sensibles ses idées sur le sort des ouvriers, sur la société, sur la pensée politique...

## EXEMPLE de rédaction

Professeur Maheu Paris, le 21 septembre 1976\*\* rue \*\*\*\*\*  
75\*\*\*, Paris  
France

Monsieur,

À la suite de notre entretien sur les évolutions de la société française, je vous écris pour clarifier et compléter ma pensée. Il me semble en effet nécessaire de préciser certains points pour mieux vous faire comprendre comment j'ai pu parvenir, moi, arrière-petit-fils et petit-fils de mineurs de fond, à devenir professeur en médecine.

Même si l'expression paraît quelque peu galvaudée de nos jours, je soutiens que j'ai bénéficié de ce que vos collègues appellent l'« ascenseur social ». Je ne vois pas d'expression plus appropriée pour désigner le passage, en l'espace de trois générations, de l'obscurité de la mine à la clarté des amphithéâtres. Cette opposition résume clairement le chemin parcouru par notre société grâce à l'éducation et à l'instruction. Moi-même je rends grâce à mes maîtres, qui m'ont permis de devenir médecin et de me dire que mes arrière-grands-parents seraient fiers de moi.

Mon grand-père Henri, le petit-fils de celui que tout le monde appelait le père Bonnemort, me recommandait sans cesse de respecter « monsieur l'instituteur » car c'était grâce à lui que j'allais pouvoir « devenir quelqu'un ». Conseil qu'il répétait aussi à mon père, lequel réussit finalement à entrer dans ce qu'on appelait à l'époque « l'école normale d'instituteurs » en suivant des cours du soir. Mon grand-père, mineur de fond mort en 1935, n'était pas allé à l'école, mais sa conviction que l'instruction nous permettrait à nous, les Maheu, de pouvoir respirer à l'air libre sans avoir les poumons encrassés par la houille, n'est pas morte avec lui. Sur ses conseils, mon père, persuadé que l'ignorance maintenait les mineurs dans la servitude, a rejoint les rangs des « hussards noirs de la République », ces instituteurs tout de noir vêtus dont la mission était d'instruire la population française ; lui aussi a toujours insisté pour que je devienne « quelqu'un ». Il me racontait les souffrances de nos ancêtres, incapables de se défendre contre l'oppression parce qu'ils ne savaient ni lire ni écrire...

Il répétait qu'il n'y avait, au fond, que deux ou trois métiers qui comptaient vraiment. Seuls les enseignants et les médecins trouvaient grâce à ses yeux car ils permettaient aux gens de vivre mieux, d'être plus libres. Vers la fin de sa vie, opprimé par la maladie, il évoquait aussi les prêtres. Mais comme il avait passé sa vie à opposer les enseignants, dépositaires d'un savoir libérateur, aux « curés », situés du côté de ceux qui avaient maintenu son père au fond de la mine, je ne sais quelle valeur accorder aux réflexions d'un homme pris d'angoisse à l'approche de la mort.

J'ai évoqué mon arrière-grand-père Toussaint, « le père Maheu », haute figure de la mine, mon grand-père Henri, dont les vellétés d'émancipation n'ont jamais abouti, et mon père, le premier à sortir de la mine. Il me faut maintenant vous parler de celui qui convainquit mon arrière-grand-père que c'était grâce à l'instruction que « tout péterait un jour » : un certain Étienne Lantier. Avant de faire sa rencontre, la famille Maheu faisait partie du paysage de la mine au même titre que les corons, les terrils, les ascenseurs et le ciel gris anthracite. Le père Bonnemort, mon arrière-arrière-grand-père, s'était résigné à sa quasi-servitude dans les boyaux houillers. Il ressemblait un peu au Chien de La Fontaine : son cou était pelé, mais il pouvait s'offrir sa choppe quotidienne. Lantier, pétri d'un mélange d'idées jacobines et de la doctrine d'un certain Karl Marx, mit un terme à ce carpe diem de la misère. Pour lui, les principes de liberté et d'égalité affirmés par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen devaient être conquis, pour reprendre encore La Fontaine, « à la pointe de l'épée ». Dans des discours enflammés, il expliqua aux mineurs que la mine n'était pas une fatalité, que les hommes n'étaient pas des machines, qu'ils se libéreraient s'ils « réfléchissaient » et s'ils accédaient au savoir... La stratégie de Lantier était double : d'une part développer au maximum l'instruction des mineurs afin qu'ils puissent devenir instituteurs, comme mon père, ou médecins, comme moi-même ; d'autre part faire pression sur les patrons afin que les mineurs obtiennent des salaires plus élevés et des conditions de travail plus salubres. Deux conditions indissociables puisque, sans temps libre, les mineurs ne pouvaient s'instruire et que, sans instruction, ils ne pouvaient comprendre les revendications portées par les grèves et donc les faire aboutir. Ses idées ont fait leur chemin : les hommes ont appris à « réfléchir ». Et

certaines de mes grands-oncles qui, comme mon arrière-grand-père Maheu fusillé lors d'une manifestation, avaient souffert comme haveurs, ont pu quitter les entrailles de la terre, monter des commerces et faire vivre décemment leur famille; on m'a même parlé d'une grand-tante herscheuse qui, malgré la fatigue et son dos cassé, apprenait le soir des rudiments de mathématiques et de comptabilité, et qui a quitté la mine pour participer à l'essor d'un grand magasin (Au bonheur des dames, si ma mémoire est bonne). Déjà à l'époque, grâce à l'instruction, les femmes aussi se libéraient... L'évolution de la société et la libération des ouvriers étaient en marche, et je suis l'héritier de cet immense effort de prise de conscience.

Bien sûr, on peut trouver à redire, de nos jours, à la rhétorique manichéenne de Lantier, qui oppose les mineurs incultes, forcément bons, et les patrons, forcément mauvais. Mais n'oublions pas que c'est cette rhétorique qui a permis à certaines familles du coron de quitter l'enfer des puits. Pour faire bouger la société, il faut parfois de ces exagérations frappantes qui donnent du souffle aux opprimés et permettent aux générations suivantes de s'élever.

Je reste bien évidemment à votre disposition si vous souhaitez obtenir plus de précisions sur l'histoire de ma famille, de la mine et du coron.

Je vous prie, Monsieur, d'agréer l'expression de mes salutations distinguées,

Professeur A. Maheu

VOC :

*Haveurs* : mineurs chargés de l'abattage de la roche en pratiquant des entailles parallèles à sa stratification.

*Herscheur(se)* : mineur chargé de pousser les wagons de minerai.

---

## Commentaire composé : Candide de Voltaire

### Introduction

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la France et l'Europe sont inscrites dans une perspective de changement. En effet, l'association de la montée des contestations et de la volonté d'amélioration de la condition humaine amène à l'apparition d'une pensée philosophique : le mouvement des Lumières. En France, Voltaire (François-Marie Arouet) est un des acteurs de cette philosophie. Les principaux axes de cette pensée renvoient à la critique du régime autoritaire du roi et à la recherche de solutions visant à l'amélioration de la société. Dans ce contexte instable, Voltaire écrit de nombreuses œuvres, telle que le conte philosophique Candide (ou l'optimisme). Cette œuvre raconte les aventures du jeune Candide, qui recherche – malgré ses nombreuses péripéties – sa bien-aimée, Cunégonde. Le chapitre XVIII est la description d'une visite en un monde merveilleux, le pays d'Eldorado, en opposition au monde européen. **Quelles en sont les caractéristiques? Pourquoi Voltaire recourt-il à l'utopie et au merveilleux dans cet extrait? Que cherche-t-il à nous dire?** Dans un premier temps, nous analyserons le caractère extraordinaire de l'Eldorado. Dans un deuxième temps, nous caractériserons la population de ce monde merveilleux (son peuple et ses principes). Enfin, dans un troisième temps, nous verrons comment cet éloge est aussi une dénonciation satirique de l'époque de Voltaire.



## I. Une découverte extraordinaire, proche de l'illusion :

- en **focalisation omnisciente**: monde merveilleux, conte philosophique utilise le merv -chp lex "moutons rouges et volants ; de la terre d'or ; des cailloux de pierres précieuses "/ Tonalité extraordinaire: pays inattendu, aux habitudes à rebours de celle du réel
- abondance de richesses (énumérations) mais **paradoxe**: elles ne sont rien aux habitants de ce pays merveilleux (voir euphémismes, antithèses qui atténuent le luxe). Opulence = ici simplicité , voir **hyperboles** ("jamais on n'avait vu...")
- richesse matérielle et imatérielle: organisation sociale avec le vieillard, roi, cour: courtois, agréables, hiérarchie comme abolie...voir questions nombreuses de Candide, ses **exclamations**, car surpris DONC sagesse, civilité qui crée chez Candide l'émerveillement
- on constate une inversion des rôles entre Cacambo, le valet et Candide, le maître. En effet, l'auteur emploie des pronoms masculin singulier pour faire référence aux deux personnages : « son, lui ». De plus, la phrase : « Candide ne jouait plus que le second personnage, et accompagnait son valet » confirme cet échange de rôle. On observe que Candide – contrairement à Cacambo – est subjugué par ce pays qui lui était inconnu. En effet, Candide par **ses interrogations** montre sa curiosité. Ici, tout est renversé, inattendu... mais l'auteur prend de la distance avec son texte; il sait que c'est peu crédible et le laisse sentir à travers son ton ironique: « Ils entrèrent dans une maison fort simple, car la porte n'était que d'argent [...] ; au milieu de deux files chacune de mille musiciens, selon l'usage ordinaire [...]» **Adjectifs ici à valeur ironique!**

## II- Les habitants de ce pays merveilleux et leurs moeurs: un peuple parfait mais peu vraisemblable

- courtoisie, politesse excessive...
- ce pays est isolé et ne permet pas l'accès aux étrangers "nous sommes entourés de rochers inabordables et de précipices". Dans un sens plus extrapolé, cette situation peut laisser entendre un certain protectionnisme de l'économie locale et des richesses de l'Eldorado. Cet isolement permet peut être, aussi, de maintenir la population. Ainsi : « vœu de ne jamais sortir de leur enceinte » s'oppose, dans le texte à : « il est certain qu'il faut voyager ».
- des gens simples, malgré le luxe de leurs demeures et de leur pays. En effet, l'association que l'auteur fait entre l'extravagance, le luxe et la simplicité (comme vu précédemment) provoque un sentiment de sagesse : On notera **l'ironie** de l'auteur lorsqu'il évoque la rencontre avec le roi. Candide et Cacambo pensent devoir se prosterner et se faire dominer par le roi (comme en Europe) alors que « l'usage [...] est d'embrasser le roi et de le baiser des deux côtés », tout simplement. **L'accumulation** du terme « si », montre une certaine impatience et envie de la part de Candide et Cacambo). **champ lexical** de la morale « plus sages, consentement ; innocence ; félicité ; respectable »
- Mais ce paradis est conforté dans la description par l'excentricité des chiffres. En effet, tout est dans **la démesure**, on note : «cent soixante-douze ans [...] ; cinq ou six mille musiciens les accompagnent [...] ; vingt belles filles [...] Cette démesure dans les chiffres, donne une tonalité grotesque au texte qui lui ajoute au caractère extravagant . Quelques indices laissent à penser que ce monde est impossible. En effet, **les hyperboles** contenues dans la description deviennent, au fur et à mesure du texte, trop présentes et trop extravagantes pour exister. De plus, on constate que Candide, même émerveillé par tant de richesse et de plénitude, veut tout de même partir d'Eldorado. La raison de Cunégonde n'est pas la seule : il veut aussi se servir des richesses qu'il voit partout dans ce pays. Il semble que la seule contrainte qui existe dans ce monde (le vœu de rester en Eldorado) ne convienne pas au personnage de Candide, aventurier, libre et amoureux. Cacambo partage l'idée de d'élever son statut : devenir plus riche que les rois eux-mêmes.

### **III. L'oeil de Voltaire, la critique européenne à travers Candide :**

- Un système économique parfait, sans qu'on sache d'où viennent les richesses (référence à l'économie libérale anglo-saxonne qu'admire Voltaire?) : la population est élevée (« cinq ou six mille musiciens [...] ; douze domestiques [...] ; vingt belles filles [...] ; deux files chacune de mille musiciens [...] ; trois milles bons physiciens... ») et peut produire des richesses...
- Pas de système judiciaire : « Ce qui le surpris davantage... » (en parlant du palais des sciences), montre que l'auteur, à travers son personnage, ne trouve pas surprenant qu'il n'y ait pas de système judiciaire. A l'époque où Voltaire écrit cette œuvre, les lettres de cachet vont bon train en France. Sur une simple volonté, un simple argument, un homme peut être emprisonné. Le système anglais, plus tolérant ne présentait pas ce genre d'inculpations. Par conséquent, on peut imaginer que l'Eldorado soit assez tolérant, que ses habitants soient justes et loyaux entre eux et que le roi n'exerce pas de pouvoir absolu sur ses sujets, « nous sommes tous ici du même avis »,
- La religion d'Eldorado semble très tolérante, contrairement à la France de 1759. En effet, le vieillard, en répondant au questionnement de Candide, montre qu'ils croient en une autorité supérieure : « nous avons, je crois, la religion de tout le monde : nous adorons Dieu du soir jusqu'au matin ». Mais ce qui diffère des autres modèles religieux, c'est l'absence de « clergé », de hiérarchie religieuse et un culte assez simple (« Nous ne le prions point [...] nous le remercions sans cesse »).

C°: L'extravagance mêlée au merveilleux et à l'ironie, accroissent le paradoxe du texte et amène le lecteur à être surpris et indécis sur ce monde qu'est l'Eldorado. Voltaire laisse des indices au lecteur, et utilise le texte pour faire la critique de la société européenne et plus particulièrement française. Cet outil assez répandu, qu'est le conte philosophique, est très utile à Voltaire, et aux philosophes des Lumières, pour répandre leurs idées sur le territoire sans subir la censure, et s'adresser avec efficacité aux lecteurs: **le divertir tout en l'instruisant.**